



Automne/ hiver 2009-2010

Quelques conseils biologiques sur l'importance du compostage

Le jardinage biologique attribue une énorme importance à la qualité du sol.

Pour le soigner au mieux, le compostage de surface à base de déchets organiques frais nous paraît être la méthode la plus avantageuse pour le sol et la moins coûteuse en énergie humaine.

Les déchets végétaux que l'on peut mêler à une certaine quantité de déjections (excréments) animales, sont répandus entre les légumes.

Pourvu que tout cela reste exposé à l'air, en surface.

Faune et flore du sol sur 10 ou 12 centimètres.

C'est l'épaisseur du sol où peuvent vivre tous les insectes, les vers, les champignons, les levures, les bactéries et autres extrêmement petits (des aérobies) qui sont les destructeurs de tout dépôt organique. Ceux qui patiemment vont nourrir les plantes de tous les éléments contenus dans le compost.

Ils sont des fabricants d'engrais. Ils transforment peu à peu l'argile la plus compacte en terre arable.

Leur existence et leur mort produisent aussi un engrais complet.

Exemple :

- le cloporte mange uniquement ce qui est pourri et transforme tout en engrais. Plus nous leurs offrons de nourriture, plus ils se multiplient et plus vite disparaît cette couche de compost,
- une colombe tombée morte sur cette terre « vivante » disparaît entièrement après quinze jours.

Nous y trouvons aussi nos insecticides (en réalité les insectivores).

Comment ? Tous ces habitants sont constitués de protéines recherchées par les insectes carnivores.

Exemple :

☑ les perce-oreilles consomment vers et œufs de plusieurs parasites comme ceux des poireaux et des pommes. Pour protéger les fruits de ces attaques, on attache aux branches des arbres de petits récipients renversés et garnis de paille, de foin, de laine ou de coton. Les perce-oreilles sont ainsi à pied d'œuvre afin de nous offrir des fruits indemnes des vilains trous qui empêchent leur conservation.

Nous connaissons tous mieux les habitudes des coccinelles mangeuses de pucerons.

Pou rappel - il leur faut un habitat (les tas de fagots constitués d'éléments grossiers à ne pas déranger). Et aussi une alimentation ad hoc pour leur progéniture : c'est à dire les pucerons noirs qui viennent parasiter les fèves de marais.

C'est une bonne raison d'en semer même avant l'hiver, car ainsi nous fidélisons nos précieuses auxiliaires à points noirs.

S'il nous manque l'un et l'autre, inutile d'acheter des coccinelles en pensant qu'elles s'installeront chez nous.

Les fèves, pour leur part, une fois débarrassées des pucerons auront une bonne production.

Les pollinisateurs.

Ces autres assistants précieux pour le jardin vont se nicher au sol en-dessous des mêmes tas de branchages.

Les colonies de bourdons et d'abeilles solitaires (qui vivent tout de même à cinquante à la fois) se trouveront bien protégées et prêtes à entrer en action dès le réchauffement du printemps.

Les arbres fruitiers, ainsi que toute plante qui entrera en floraison, assureront une bonne pollinisation qui permettra une récolte de semences assez facile pour les amateurs - les graines obtenues sont « bio ».

Ils bêchent pour nous... et agissent sur la gestion de l'eau...

Tous les « vivants » qui modifient ainsi la terre et l'enrichissent jour après jour créent aussi les conditions permettant aux jardiniers de devenir paresseux...

Non seulement il est inutile d'encore bêcher, car ce geste qui fait mal au dos est aussi un désastre pour nos aides de toute nature.

En retournant le sol de surface on va envoyer à la mort ceux qui vivent à l'air aussi bien que ceux qui - plus bas - vivent sans air (on dit aussi anaérobie).

En n'y touchant pas, on favorise le travail des lombrics, fortement attirés par la bonne terre du dessus, ils ne cessent de monter et de descendre. A disposition pour nos cultures, ces allées et venues laissent notre terre comme une éponge. Et notre sol bio absorbe allègrement une quantité d'eau jusqu'à cinq fois son volume car $\frac{1}{4}$ heures après une pluie diluvienne, il n'y a aucune flaque d'eau dans un jardin ainsi traité. Cela permet de travailler très rapidement après l'averse aussi bien pour semer que pour planter. Et les jardiniers « bio » n'arrosent jamais la pleine terre.

L'hiver approchant, il est temps de placer des abris pour les alliés de votre jardin.



La bûche percée : prenez une bûche de bois dur fendue en deux et percez des trous de différents diamètres (de 2 à 15 mm). Les trous ne doivent pas traverser le bois, sinon ils ne seraient pas occupés. Cet abri sera vite colonisé par des abeilles solitaires (inoffensives).



Le pot à perce-oreille : Placez un pot de fleurs renversé remplis de foin (ou de paille) légèrement humide et peu tassé suspendu dans les endroits où les perce-oreilles sont nombreux (ce sont de gros mangeurs de pucerons; au cours de la journée, déplacez l'abri dans un arbre ou un parterre envahi de pucerons).



La botte de tiges : assemblez 10 à 20 tiges creuses (bambou...) d'environ 20 cm de longueur ; reliées entre-elles avec de la ficelle ou du fil de fer. Les tiges creuses doivent être bouchées à une extrémité ou en leur milieu pour être utilisée par les insectes.



Pour cela, trempez l'une des extrémités de la botte dans de l'argile délayée dans un peu d'eau. Les bottes peuvent être fixées par deux sur un petit piquet, l'une horizontale, l'autre verticale, et répartie dans les parterres de fleurs ou le potager.

Bons bricolages.

A bientôt pour le n° 4